

TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Exode 17 :1-7

Romains 5 :1-11

Le 27 mars 2011

Jean 4 :5-42

J'imagine que toutes les nations de la terre possèdent une histoire qui relate les détails mythologiques de leur fondation. Les livres d'histoire de tous les écoliers français commençaient par ces paroles évocatrices : « Nos ancêtres les Gaulois. » La mythologie qui a trait à la fondation des États-Unis commence toujours par les *Founding Fathers* et les paroles de la déclaration de l'indépendance : « *We, the People* ». De tels récits ne manquent jamais d'évoquer un état d'innocence qu'on ne parait plus retrouver dans l'âge moderne. C'est ainsi que chaque nation a recours à de telles mythologies pour se définir. Les mythes sont toujours utiles quand il s'agit de rallier une nation en temps de guerre, ou quand il s'agit de faire valoir sa culture en temps de paix.

Tout ceci est exemplifié par les livres de la Genèse et de l'Exode. Ces derniers contiennent des mythes relatifs à la fondation et aux premières années de la nation d'Israël. L'un des mythes les plus importants dans ces livres a trait aux années formatives des Israélites, c'est-à-dire aux quarante années qu'ils ont passé dans un désert qui se situe entre l'Égypte et la Palestine. Aux yeux des peuples de l'ancien Proche Orient, le désert était un lieu équivoque. C'était une sorte de *no man's land* où la protection du roi ne se faisait plus sentir. Seuls les démons et les âmes des disparus étaient censés y habiter. Et cependant, le désert était aussi considéré comme un lieu capable d'attirer des bénédictions. Grâce à son état vierge, il était particulièrement favorisé par les dieux. N'importe quel étranger qui passait la nuit sous son vaste ciel rempli d'étoiles était assuré de rencontrer l'un d'entre eux.

C'est grâce à cette ambivalence que la Bible donne deux opinions contradictoires quand à la période de temps que les Israélites y ont passé. Certains auteurs bibliques considèrent cette période comme étant toute de pureté et d'innocence. Avant que Dieu ait donné ses lois sur le mont Sinaï, il veillait sur son peuple d'un oeil indulgent. Ils étaient pareils à des enfants avant de célébrer leur *Bar Mitzvah*; ils n'étaient pas obligés d'observer les commandements parce que ceux-ci ne leur avaient pas encore été donnés. Quiconque célèbre une *Bar Mitzvah* (ce qui signifie : *"Fils des Commandements"*) s'engage donc à les suivre. D'autres auteurs, par contre, estimaient que cette période équivalait à une période préparatoire durant laquelle étaient posées les fondations du futur désastre d'Israël. Selon eux, le désert n'était qu'un lieu où régnaient la mort et l'impureté. C'est là aussi où le bouc émissaire errait en portant tous les péchés de la communauté avec lui.

Parfois, les deux versions existent simultanément dans la Bible. Ainsi, par exemple, il existe deux versions de la lecture d'aujourd'hui tirée du livre de l'Exode. Dans le livre de l'Exode, le peuple se plaint du manque d'eau. Moïse intercède pour son peuple auprès de Dieu, et en réponse à sa prière, l'eau se met à jaillir du roc. Dans le livre des Nombres (20 :1-13), cette histoire se présente sous un angle différent. L'auteur souligne davantage la rébellion du peuple contre Moïse. Le désert est un lieu où l'innocence se perd. Le peuple refuse de mettre sa confiance en Dieu. Il arrive même qu'ils essayent de mettre Dieu à l'épreuve. Dans le premier exemple, le désert est un lieu d'innocence et de pureté – un lieu où Dieu met le peuple à l'épreuve. Dans le deuxième exemple, les rôles sont renversés : cette fois-ci, c'est le peuple qui met Dieu à l'épreuve.

Qu'en est-il alors de nos prières à nous? Sur quel rang de l'échelle faut-il nous placer? Nos prières constituent-elles une espèce de chantage, ou constituent-elles une expression de confiance en Dieu? Il m'est parfois arrivé d'entendre des prières telles que, « Dieu, si tu guéris cette personne, je te promets solennellement d'assister à la messe tous les dimanches et de devenir meilleur. » Ou bien « Dieu, si tu ne guéris pas cette personne, je saurai une fois pour toutes que tu n'existes pas. » Le pouvoir que Dieu possède pour guérir et changer nos vies ne s'appuie pas sur le fait que nous y croyons ou non. Nos faibles promesses et nos futiles menaces ne sont pas faites pour émouvoir Dieu. Il ne se laisse pas diriger par nos caprices. Dieu agit comme il le veut, et quand il le veut; tout ce qu'il nous reste à faire c'est d'avoir confiance en lui. La plupart des Israélites n'avait pas appris cette leçon dans le désert. Ils croyaient fermement qu'ils pouvaient manipuler Dieu selon leur fantaisie. Ils ne comprenaient pas que Dieu ne demandait pas autre chose que leur amour et leur confiance. Un bon nombre d'entre eux avait suivi Moïse par intérêt : la terre promise ne leur échouerait-elle pas au bout de leurs pérégrinations? Dès lors, la question qu'il sied de nous poser est celle-ci : si nous n'avons pas confiance en Dieu quand nous sommes dans le désert, comment pouvons-nous avoir confiance en lui lorsque nous aurons atteint la terre promise?

Finalement, Paul nous dit que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore les ennemis de Dieu. Combien plus encore fera-t-il pour nous maintenant que nous sommes devenus ses amis? Mais dans ce cas, Dieu s'attendra à bien davantage de notre part qu'il ne le faisait lorsque nous étions ignorants. Nous avons cessé d'être les enfants des Commandements, et nous sommes devenus les enfants de la grâce de Dieu.

Le Révérend Nigel Massey
Version française OL

